

**Mr Ronan CALVEZ**

**Professeur de langue et littérature bretonnes à l'Université de Brest.  
Membre du centre de recherche bretonne et celtique.**

## **Une histoire sociolinguistique de la langue bretonne.**

Monsieur Calvez est né à Brest. Ses grands-parents, originaires du Léon, étaient également brestois et parlaient continuellement breton entre eux. C'est ainsi qu'il a appris le breton. Monsieur Calvez enseigne la littérature, surtout des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, et la sociolinguistique. L'objectif de cette conférence est de comprendre, à partir des traces écrites, les pratiques langagières des locuteurs et les représentations qui se font de ceux qui parlent.

### **1. Les premières traces écrites : les gloses.**

Ce sont des traces écrites retrouvées sur des manuscrits en latin, datant des VIIIème au XIIIème siècles et qui renseignent sur le vieux breton. La glose est une annotation, en breton, située en marge ou en interligne d'un manuscrit. Elle vise à expliquer au lecteur un mot latin jugé obscur. On retrouve également des traces écrites de vieux breton sur des pierres, mais il n'existe pas de textes entiers. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de littérature ou de chansons de cette époque, mais il ne nous est pas parvenu de traces écrites. La première trace écrite date de 1499. C'est le *Catholicon*, dictionnaire breton-latin-français. Ce dictionnaire a pour but d'aider le clergé, ne connaissant pas bien le breton, à évangéliser la population.

### **2. La littérature religieuse.**

Plusieurs types de textes nous sont parvenus.

#### *2.1 Les Mystères.*

Ce sont des pièces de théâtre religieuses. La plus ancienne, écrite en breton et qui nous soit parvenue, date de 1530. Il s'agit du *Mystère de la Passion et de la Résurrection*. On a également le *Mystère de Sainte Barbe*, imprimé en 1557 et qui se

trouve à Londres, à la British Library. Du XVIème siècle, on retrouve également le manuscrit de La vie de Sainte Nonne et de son fils Devy, écrit en breton, sans doute à l'abbaye de Daoulas.

### 2.2 *La poésie mystique.*

Comme Le Mirouer de la Mort datant de 1575, écrit en breton. Il traite, « doctement et dévotement, de la mort, du dernier jugement, du très sacré paradis et de l'horrible prison de l'enfer et ses infinis tourments ». Une Vie de Sainte Catherine de 1576 ouvrage en prose a été également retrouvé.

### 2.3 *Des ouvrages de dévotion.*

Traduits du latin ou du français. Ainsi le Mirouer de Confession qui établit les bonnes règles de la confession. On retrouve également un catéchisme imprimé en 1623 à Morlaix et un recueil de cantiques de 1650, dernier ouvrage de la période du moyen breton, qui s'étend du XIII- XIVème siècle jusqu'au milieu du XVIIème siècle.

### 2.4 *Des recueils de chants de Noël*

Ensemble de cantiques et de chants de la messe de Noël, écrits en strophes qui permet de donner une leçon de catéchisme à partir d'une métaphore. Ainsi cette strophe :

Comme la clarté à travers le vitrail  
 Sans jamais altérer le rayon  
 Naquit Dieu, le vrai Roi de la terre  
 Dans la crèche d'un âne, sur du seul foin

Dans cette strophe, la métaphore de la clarté à travers le vitrail essaye d'expliquer, le dogme de la virginité de la Vierge Marie. Les deux derniers vers montrent que Dieu tout Roi de la terre qu'il est, naît comme un pauvre dans une crèche. Par ailleurs l'analyse du texte moyen breton montre des règles de versification très codifiées, avec des rimes finales, latérales, des rimes internes et des césures. Cela montre que ceux qui écrivent ces textes ont une maîtrise remarquable de la langue bretonne et de la versification.

Cette littérature religieuse traite des péchés et de la mort et montre qu'il n'existe pas d'égalité devant la mort, mais une égalité dans la mort. On retrouve cette idée dans La Danse Macabre des Femmes imprimé en 1491 et dans le Mirouer de la Mort (1575). Le dernier quatrain de cet ouvrage se retrouve gravé sur l'ossuaire de la Martyre près de Landerneau, construit en 1619. Cela montre qu'il existe une circulation des idées et que les thèmes de cette littérature religieuse se retrouvent sur les autres productions artistiques de l'époque. Un autre thème de cette littérature est celui de la bonne mort et du salut. Ainsi l'Art de bien mourir imprimé en 1492, surtout connu pour ses gravures représentant le combat entre le diable et l'ange autour d'un

mourant. Le diable essaye de prendre l'âme du mourant pendant que l'ange montre qu'il faut suivre les enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le dernier thème est celui de l'Imitatio Christi, c'est-à-dire l'imitation de l'exemple du Christ. Tout catholique doit imiter le Christ. Ce thème est traité dans la littérature écrite en moyen breton, à destination des bourgeois nouvellement enrichis par le commerce du lin et qui risquent de tomber dans le péché d'orgueil.

### **3. Les écrits profanes et nobiliaires.**

Il existait des chansons et des complaintes dont certaines ont été collectées au XIX<sup>ème</sup> siècle. On a pu en faire remonter certaines au XVII<sup>ème</sup>, voire au XVI<sup>ème</sup> siècle, mais il s'agit d'une culture orale dont on n'a pas de traces écrites. On sait également qu'il y a eu une pièce en breton imprimée en 1647 à Morlaix et qui raconte les amours d'un vieillard avec une jeune fille de 17 ans. Le religieux qui a eu cet ouvrage dit qu'il était très ordurier et l'a détruit. On dispose par contre d'un manuscrit en breton de François Nicolas Pascal de Kerenveyer intitulé *Le Bouffon Moqueur*. Cet ouvrage contient cinq parties, une épître dédicatoire, une préface, un opéra comique, un ensemble de plaisanteries et un épilogue. Dans cet ouvrage, l'auteur décrit l'abus d'une jeune fille par un homme, mais il élargit le sens de certains mots bretons au sens du mot en français (élargissement du mot breton embrasser au sens français d'embrasser mais aussi de baiser) et recourt à des parodies bibliques. Il s'agit de deux caractéristiques du breton mondain du XVIII<sup>ème</sup> siècle, écrit par des nobles ou des bourgeois de culture française. Ils élargissent le champ sémantique de certains mots bretons au sens français et font appel à des parodies bibliques ou à des références antiques qui créent une connivence avec le lecteur capable de comprendre ces références. Cette littérature crée une frontière entre ceux qui comprennent et les autres. C'est une littérature libertine en breton, comme on en retrouve dans d'autres langues, à cette époque.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, il existe aussi une production littéraire importante que sont les tragédies dont beaucoup de manuscrits nous sont parvenus. Ainsi *La Tragédie de Saint Laurent*. Ces tragédies ont été peu étudiées, mais elles témoignent d'une connaissance de l'écriture dans les campagnes, ce que l'on soupçonne peu. Les copistes de ces pièces de théâtre, souvent religieuses, sont parfois des notaires mais également des paysans et des artisans. *Le Mystère du Prince Fadlala* est un manuscrit écrit en breton. Il s'agit de l'adaptation en alexandrins, d'un conte en prose extrait d'un conte persan des Mille et un jours publié en 1710 par François Pétis de la Croix. On ne connaît pas l'auteur de ce manuscrit. Ces manuscrits témoignent d'une circulation des idées, et d'une confluence entre culture orale et écrite, ainsi qu'entre breton et français. Ces écrits soulèvent l'hypothèse du rôle des collèges des Jésuites dans l'histoire de ces pièces de théâtre. On pense en effet que ces pièces étaient montées par les missionnaires jésuites avant d'être adoptées par la population. Cela remet également en cause l'idée que la noblesse parle français et la paysannerie parle

breton. Il existe aussi une pratique du breton chez les nobles, et une pratique du français chez les paysans.

#### **4. Le breton, outil politique.**

Si le breton a été un outil pour la religion, il devient un outil politique après la Révolution. Le nouveau pouvoir politique utilise le breton pour tenter d'insuffler les idées nouvelles à la population. Les actes constitutionnels, la Déclaration des Droits de l'Homme, les décrets, les arrêts sont traduits en breton. Il existe aussi des manuscrits contre-révolutionnaires qui circulent en breton. Le breton est également utilisé pour promouvoir la vaccination, comme en atteste un placard imprimé en 1805.

#### **5. La normalisation ou grammatisation du breton.**

La normalisation du français, c'est-à-dire, la création de l'Académie Française et l'établissement des règles grammaticales a lieu au XVIIème siècle. Le breton existe depuis longtemps, et l'on retrouve des traces écrites dès le IXème siècle, mais il faut attendre le XIXème siècle pour qu'il soit normalisé. En 1807 paraît la première grammaire celto-bretonne, par Le Gonidec, qui est destinée aux lettrés. Elle montre l'ancienneté de la langue bretonne et sa richesse dialectale. Mais il faut dépasser cette richesse dialectale car la variété est aussi un facteur d'émiettement. Le Gonidec s'appuie sur la grammaire anglaise et propose une grammaire méthodique. L'objectif est de donner des règles à la langue et de l'éloigner le plus possible du français. Ainsi il introduit la lettre k en breton car elle est peu utilisée en français. Auparavant, en breton, on utilisait le c ou le qu comme en français. On crée également des néologismes en lieu et place des mots français. Il existe donc une transformation de la représentation que l'on se fait du breton.

En 1865 on voit la parution du premier journal en breton, Feiz Ha Breiz (Foi et Bretagne) hebdomadaire catholique entièrement en langue bretonne, publié dans les diocèses de Quimper et Léon.

Dans l'entre-deux-guerres le breton devient l'étendard d'un mouvement nationaliste. Le mouvement nationaliste breton s'appuie sur l'histoire et la langue. Il diffuse ses idées par le journal Breiz Atao (Bretagne toujours) qui paraît de 1919 à 1939. De ce journal émane également une revue littéraire créée par Roparz Hemon, Gwalarn (vent de noroît). Elle est publiée de 1925 à 1944. Elle a pour ambition de créer une langue littéraire détachée des langues parlées et de la littérature religieuse.

#### **6. La révolution linguistique du XXème siècle.**

Avant la première guerre mondiale les gens parlent breton avec deux idiomes, un breton local et un breton d'église. Dans l'entre-deux-guerres le français de l'école prend peu à peu la place du breton d'église mais le breton local persiste. Cependant, avec le développement des moyens de communications et de l'instruction, les gens qui rencontrent des personnes ne parlant pas breton utilisent le français appris à l'école, mais ils continuent à parler breton chez eux. Après la Seconde Guerre Mondiale, le français va remplacer le breton local. Les parents vont massivement parler français à leurs enfants pour des raisons économiques, de promotion sociale, et parce qu'ils estiment que le breton c'est le passé et le français l'avenir. Ainsi, même si les parents continuent à parler breton, les enfants parlent français.

Le dernier sondage réalisé par la Région Bretagne en 2018 montre que 5,5 % de la population parle breton, soit 176 000 locuteurs dont l'âge moyen est de 70 ans. Seuls 21 % des locuteurs se situent entre 15 et 59 ans.

Il existe trois sphères sociolinguistiques bretonnes :

- Une sphère locale qui comprend les gens qui ont été socialisés en breton. C'est leur langue première qu'ils parlent encore dans le milieu familial ou avec des personnes dont ils ne sont séparés par aucune frontière institutionnelle ou symbolique .

- Une sphère communautaire avec les gens qui ont appris le breton, le parlent plus ou moins bien, et souhaitent échanger avec d'autres personnes ayant le même intérêt. Dans cette sphère, on parle un breton standard. C'est une sphère volontariste. On décide de parler breton mais on pourrait parler français.

- Une sphère symbolique que l'on retrouve notamment sur les panneaux signalétiques, avec souvent créations de néologismes pour s'éloigner du français, même si ces néologismes n'ont aucun sens en breton. Ce breton symbolique témoigne d'une politique volontariste pour marquer son identité.

- Actuellement apparaît une sphère juvénile. C'est le breton parlé par les collégiens ou lycéens des filières bilingues, souvent très éloigné du breton des locuteurs âgés

Il existe des liens entre la sphère locale et la sphère communautaire ; Par contre aucun lien n'existe entre la sphère locale et la sphère symbolique. La sphère juvénile se situe dans un entre-deux entre les sphères communautaires et symboliques. Enfin le français a un contact avec toutes les sphères.

## **Conclusion.**

La sociolinguistique tente de répondre à la question : qui parle quoi, comment et pourquoi. Pour répondre à cette question il faut s'appuyer sur les traces écrites lorsqu'on se plonge dans le passé. On voit que le breton a été pratiqué à des fins d'instruction, d'édification, de connivence et à des fins symboliques et d'instrumentalisation comme n'importe quelle langue.